

## Interaction avec l'islam, en Egypte, de 800 à 1095

L'interaction avec l'islam se poursuit avec des auteurs comme Al-Tabari (fin 9<sup>e</sup>- début 10<sup>e</sup> siècle), chrétien converti à l'islam, dont Lucette Valensi, déjà citée, donne les grands thèmes dans son tableau.

### Chez les coptes, il faut citer au moins :

\* **L'Amba Sâûîris Ibn Al-Muqaffa (?- 1003)** : évêque d'Ashmûnâin, l'Hermopolis Magna des grecs, en Moyenne Egypte. Il fut le premier évêque copte de renom à écrire en arabe. Et sa production fut très abondante. C'est un « transmetteur » des écrits en grec et copte.

Il parle des fiançailles de Joseph et Marie dans son traité théologique « *l'Exposition des dogmes de la Religion* » (1). Il reprend l'idée de la protection de l'Incarnation, par les fiançailles de Joseph et Marie : « *Dieu disposa que Marie se fiançât à Joseph et habitât chez lui avant l'Incarnation. Ainsi le Malin croirait qu'elle était enceinte de Joseph. Lui, le Verbe, aurait pu s'incarner et devenir homme complet en moins d'une heure, mais il ne le fit pas, pour que le démon ne le reconnût pas. Comme tous les enfants il resta neuf mois dans le sein maternel. Mis au monde, il se nourrissait du lait maternel et grandissait peu à peu*».

Il faut remarquer que nous avons vu qu'à la même époque Paschase Radbert insiste sur le vrai mariage, de cœur et d'âme, sinon de chair, de Joseph et Marie et pas sur des fiançailles ou même sur un mariage de complaisance comme Raban Maur.

Ibn Al-Muqaffa introduit des notions de date, pour la chronologie de la Fuite en Egypte, qui vont être retenues par la suite : l'Adoration des Mages qui détermine la Fuite-Entrée en Egypte se situe deux ans après la Nativité, (ils suivaient l'étoile depuis deux ans : depuis la Nativité) et le Retour d'Egypte se fit deux ans plus tard. Donc : deux périodes de deux ans. Est-ce par effet de style ?

\* **Ibn Al-Taïb Al-Mashriqî (?-1043)** : est un savant et un écrivain (philosophe et théologien, spécialiste de la Sainte Ecriture).

Il eut une très grande influence sur les coptes comme le prouve l'édition cairote de ses commentaires sur l'Evangile en ...1908 et 1910 (2).

Des commentaires truffés de citations de St Jean Chrysostome, Eusèbe de Césarée, mais aussi de Théodore de Mopsueste et Jacques d'Edesse.

A part qu'Al-Mashriqî rajoute deux aller-retours Bethléem-Nazareth, de la Sainte Famille, en deux ans, pour permettre aux Mages de la trouver dans une maison de Bethléem et provoquer la fuite en Egypte, il ne dit rien de nouveau. C'est un ... compilateur à sa façon, mais compilateur, de l'orthodoxie copte.

---

1 : ibn Al-Muqaffa, *Réfutation d'Eutychius*, Ed et trad. P.Chébly, PO3,140.

2 : Jûsif Manqariûs, *Exégèse d'Al Mashriqî* : I Mathieu-Marc, Le Caire 1908 et II : Luc-Jean, Le Caire 1910.

\* **La Vision de Théophile** : est très populaire chez les coptes (dont le synaxaire reprend l'essentiel de la vision), comme dans les Eglises éthiopiennes et jacobites, mais les latins, les nestoriens et les grecs ne l'ont pas adoptée.

Sa version originale est en arabe...et, d'après Mingana, cité par Valensi (p.46), elle est rédigée par un évêque copte arabophone du 11<sup>e</sup> siècle, bien que le premier manuscrit conservé soit du 14<sup>e</sup>.

Giambérardini (p.103), se référant à Guidi (3) prétend qu'il y a eu un original copte, perdu car « *deux feuillets détachés du Cod. Vat.ar.1481 (autrefois 386)* » montrent au colophon « *Celui qui a ordonné la traduction de cette homélie du copte à l'arabe fut (...) le supérieur du Couvent de Notre Dame, connu sous le nom de Al-Muharraq (...) copie terminée le 22 Hatûr AM1001* », soit en 1285 de notre ère.

Peut-être a-t-on eu une traduction de l'arabe en copte, puis en arabe en 1285 ?...

Quoi qu'il en soit, cet évêque attribue cette « Vision » au Patriarche d'Alexandrie (de 385 à 412) Théophile, réputé pour sa destruction des temples pharaoniques à l'époque de l'empereur Théodose.

L'apocryphe fait parler Théophile. Il raconte par exemple, comment l'empereur lui offre les trésors de tous les temples pour construire des églises et monastères, comment il résout l'énigme des sceaux lui permettant d'ouvrir le temple d'Alexandrie et la saisie du trésor d'Alexandre. **N'oublions pas que les chrétiens devaient se montrer, au 11<sup>e</sup> siècle, aussi pourfendeurs du polythéisme que l'Islam...**

Mais la Vision de Théophile a pour résultat aussi de conforter, au 11<sup>e</sup> siècle, l'idée de **l'Egypte comme Terre Sainte**...face à l'Islam...et face à Israël...où s'activent les chalcédoniens !

**D'une tradition orale, remontant au 4<sup>e</sup> siècle, on a donc un écrit, au 11<sup>e</sup>,** qui fixe la vision, et la magnifie, reprenant les séquences de Pseudo-Matthieu et de la Vie de Jésus en Arabe, en insistant sur leur topographie et presque un « minutage » du temps passé en chaque lieu, en ajoutant des épisodes nouveaux comme le retour en bateau en Israël et en alternant récit et témoignage, pour renforcer l'authenticité. Le récit de Théophile est en effet alterné avec les paroles de la Vierge, qui parle à la première personne, d'une manière doloriste : Marie n'est plus consolatrice mais pourchassée et c'est Jésus qui la console, ébranle les idoles à chaque étape et christianise l'Egypte. Et l'émotion suscitée par la lecture publique de la Vision du 4<sup>e</sup> siècle ne peut qu'y inciter au 11<sup>e</sup>.

Tout ceci pour insister sur **l'importance du Mont Qusquâm...et de St Joseph.**

Le sermon de Théophile s'intitule en effet : « *Vision de la fuite de la Sainte Famille en Egypte* » ou « *Séjour de la Sainte Famille au Mont Qusquâm* ».

Le Mont Qusquâm, dans la province d'Assiout, à 360 Km du Caire est l'étape la plus au Sud de la Sainte Famille. C'est là que Joseph aura son troisième songe : celui du retour en Israël. C'est là qu'il accueillera d'abord son cousin Jùssâ venu le prévenir qu'Hérode ne désarmait pas et envoyait ses dix meilleurs soldats en Egypte. Jùssâ, épuisé, mourut et Joseph l'enterra. Puis Joseph connut en songe la mort d'Hérode et l'ange lui ordonna de rentrer.

---

3: I. Guidi, *Rendicoli della Regio Accademia dei Lincei* 26, 1917, p.467-469.

D'après la tradition (4), le Deir Jabal Qusquâm (monastère de la Vierge) dans l'ancienne ville d'Apollinapolis, actuellement El-Muharraq, « fut fondé par St Pacôme, mort en 348, ou par ses disciples. Ce monastère vénère le passage de la Sainte Famille, et son église fut la première église construite en Egypte en l'honneur de la Vierge Marie »... « Vers l'année 390, le 23<sup>o</sup> patriarche d'Alexandrie, Théophile, se rendit à Deir el-Muharraq pour en consacrer l'église et prononcer le panégyrique de la Mère de Dieu »... « Au cours de son séjour au monastère d'el-Muharraq, le patriarche Théophile eut une apparition de la Vierge Marie qui fit cette révélation au patriarche : "l'église de ce monastère avait été bénie par les apôtres qui furent miraculeusement transportés sur ces lieux avec le Christ qui, après sa Résurrection, y fit la fraction du pain, en souvenir de son séjour en ces lieux avec sa Mère lors de son séjour en Egypte". La Vierge Marie avait alors promis à Théophile que tous ceux qui visiteraient cette église obtiendraient la rémission de leurs péchés et l'assurance de la victoire finale ».

Ce qui permit à Théophile d'apostropher le Mont Qûsquâm en ces termes (5): « Tu es vraiment le Mont de Dieu et la demeure du Dieu de Jacob, parce que Lui, incarné en la Vierge, habita chez toi ».

**Il serait intéressant de faire des fouilles pour retrouver des traces de l'église du 4<sup>e</sup> siècle... et pourquoi pas de celle « bénie par les Apôtres » au premier.**

**Mais « l'autel de la Sainte Vierge » n'en est-il pas le témoin le plus ancien ?**

Egypte : Terre Sainte, avec son haut lieu : le Mont Qûsquâm... et le seul endroit bien situé de l'un des trois songes de Joseph. (« d' Egypte j'ai appelé mon Fils » Os 11,1 ; Mt 2,15)

**On a donc l'impression que les coptes n'insistent sur les « Lieux Saints » que dans la mesure où ils sont contestés, ou accaparés, de même que les latins proclameront des « dogmes » lorsque la foi traditionnelle sera mise en doute.**

Une base de données devrait donc introduire les données culturelles à différentes entrées : celle de la foi archaïque et celles des traces bibliographiques et archéologiques.

**\* V.J : L'Évangile en Arabe, ou Vie de Jésus en arabe** est voisin de l'Évangile du Pseudo-Mattieu, et semble remonter à un original en syriaque du 6<sup>e</sup> siècle. La première version arabe que l'on en ait est de la période suivante : du 13<sup>e</sup> siècle, mais je l'introduis en cette période pour souligner l'arabisation de l'époque.

Arabe dans la langue mais aussi dans l'ambiance : cet apocryphe commence par l'invocation « bismallah » (au nom de Dieu), met en scène un imam, donne la parole à Zoroastre, s'étend sur les Mages.

Il est bien évidemment à l'usage de chrétiens arabisés et même, comme dans l'épisode de Sélim le teinturier, à **usage polémique avec les musulmans** ! Sa zone de diffusion est d'ailleurs surtout orientale... et même au delà des provinces arabes... en Inde et Perse (aire d'expansion de l'Église nestorienne) (6).

Jésus est plus exorciste et thaumaturge que dans les histoires vues dans la période précédente et son action ne se fait plus par la Parole, mais par le toucher, (de Jésus, de ses vêtements ou de son parfum).

Lucette Valensi souligne bien la « redistribution des rôles » (p.36) par rapport aux récits déjà vus: le rôle principal est tenu par Marie et les rôles secondaires par des femmes qui « parlent, pleurent, chantent et finalement glorifient l'enfant et sa mère ».

Joseph monte sur la scène dans les deux histoires de brigands : l'une où ceux-ci s'enfuient en abandonnant le produit de leurs rapines et où les personnes volées demandent à Joseph où

---

4 : Wadie Andrawiss, *Les monastères coptes habités de nos jours*, Le Monde Copte N°21-22, p.168 ss.

5 : Giamberardini p.104.

6 : *Vie de Jésus en arabe*, Edition Pléiade .

est le « Roi » qui les a fait fuir, l'autre, qui ne met pas en avant la royauté de Jésus, affirmée par Joseph, mais sa Passion puisque les deux brigands Titus et Dumachus seront les deux larrons qui mourront avec lui au Golgotha.

Et il y a aussi deux récits de Jésus, apprenti charpentier de Joseph, travaillant sous les ordres de Joseph.

\* **le L.A.E, le Livre Arménien de l'Enfance**, est une variation sur l'H.E du Pseudo-Thomas et sur la V.J ci-dessus : l'H.E est rythmée par l'âge de Jésus, la V.J par le passage d'un lieu à un autre et la L.A.E profite des deux rythmes.

La critique littéraire fait remonter le L.A.E à un original du 5<sup>o</sup> siècle, mais la première copie que nous en ayons est du 14<sup>o</sup> siècle.

Je l'introduis cependant ici, pour tenir compte de son imprégnation par la V.J.

**En conclusion de cette période**, il semble bien que la dévotion apparaît à cette époque en Occident, ce que confirme, en Pologne, une prière à St Joseph comme « « zélé nourricier » (7).

En Orient, **en Egypte, tout reste à étudier**, mais puisque le culte y est développé dès les premiers âges, il est bien évident que toute une liturgie, au moins à la Sainte Famille, est à prendre en compte dès les périodes précédentes. **Voilà de beaux sujets de mémoires ou de thèses!**

*La semaine prochaine, nous serons à la veille de Noël: nous suspendrons donc cette "disputatio" jusqu'en 2006, pour nous tourner vers la Crèche, vers la Sainte Famille et son chef: Joseph, sans qui il n'aurait pu y avoir l' Incarnation du Verbe, par Marie!*

*Nous partirons à la suite du Père Catapano, qui nous offrira, en italien, plus de quarante pages de reportage avec photos, sur un grand sanctuaire josphain près de Naples, au pied du Vésuve, d'où son nom... qu'il a même donné à la cité:*

*San Giuseppe Vesuviano*

7 : Livre des bénédictions de Vavel (Cracovie), et COJ 35, p.483.